

LE JAPON ET LES ETATS-UNIS

Une dépêche reçue de Tokio annonce que le sentiment populaire japonais est très surexcité en ce moment contre les Etats-Unis et cela grâce au projet de loi du Sénat californien défendant aux étrangers de devenir propriétaires en Californie.

Aussitôt après la guerre russo-japonaise, le Japon après s'être couvert de gloire est devenu la proie d'un orgueil sans limite. N'ayant subi aucun échec tant sur terre que sur mer, il a cru qu'il pourrait dorénavant prendre rang parmi les grandes puissances.

Tels sont les sentiments qui ont vite trouvé du travail. Bien que n'ayant pas la valeur de l'ouvrier de race blanche, les entrepreneurs préfèrent les employer car ils sont moins indépendants et n'attendent pas, comme les autres, d'avoir économisé quelques dollars pour aller ailleurs chercher fortune.

Telle région dans l'Ouest renommée pour ses vergers ne comptait pas un seul Japonais il y a 7 ou 8 ans, aujourd'hui ils sont non seulement très nombreux mais ils possèdent des terrains importants.

On comprend que le Sénat de la Californie se soit ému; mais d'un autre côté il doit paraître pénible aux Japonais de se voir fermer l'entrée d'une véritable terre promise.

Il y a quelques semaines des dépêches de Tokio nous apprenaient coup sur coup la chute de plusieurs ministères; et, chose beaucoup plus grave, l'Empereur autrefois vénéré n'avait pu faire écouter sa voix par son peuple affolé et mécontent.

En attendant la populace japonaise de Tokio est très excitée par des orateurs xénophobes et avec l'état d'esprit dominant actuellement au Japon on ne peut dire encore quelles seront les conséquences de ce mouvement.

La Médecine en Proverbes

Gardons-nous de tourner en raillerie les aphorismes populaires, car ils recèlent une bonne part de vérité, et les dédaigner serait faire preuve d'injustice et plus encore d'ignorance.

Sans aller jusqu'à prétendre que la médecine scientifique a emprunté toute sa terminologie au langage du peuple, il est incontestable que nous avons conservé une quantité notable de termes ou d'expressions dont le peuple a d'abord fait usage; et nous reconnaissons, avec Brissaud, que c'est à la langue vraiment populaire que nous sommes redevables des "expressions les plus imagées, les plus sincères, les plus intéressantes surtout, au point de vue de l'histoire médicale."

Est-il une idée plus banale que la suivante: on ne doit jamais désespérer d'un malade; jusqu'à la fin, conservons la foi dans la guérison: "Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir," disent les bonnes femmes, ce que nos pères exprimaient plus brièvement: "Qui temps a, vie a."

Mais, si nous voulons retarder l'échéance fatale, nécessité s'impose de nous conformer aux préceptes édictés par les hygiénistes. C'est surtout dans le poème de "l'École de Salerno" que ceux-ci ont puisé "larga manu" imitons-les sans plus de scrupules.

Nous sera-t-il permis de rappeler cette sentence rimée, qui si souvent a été citée et n'a pas cessé d'avoir ses partisans:

Lever à six, dîner à dix; Souper à six, coucher à dix. Nous fait vivre dix fois dix.

Huit heures de sommeil, seize heures de veille; nous sommes bien près de la formule des trois huit, que d'aucuns aujourd'hui préconisent.

Tenez chauds les pieds et la tête, Au demeurant vivez en bêtes.

De tout temps, au dire de Montaigne, ce proverbe a eu cours; aujourd'hui, quand vous entendez dire de quelqu'un qu'il a "les pieds chauds", vous savez ce que cela signifie; mais le sens primitif a été détourné; autrefois, on indiquait par là que se portait bien qui n'avait pas froid aux pieds. L'illustre médecin Borhaave se souvenait du précepte, quand, à son lit de mort, il recommandait à un ami, pour conserver la santé, de "tenir sa tête froide, ses pieds chauds et se moquer des médecins". Il aurait pu et dû ajouter: Soyez modérés en tout, soyez sobres, tant pour le boire que pour le manger.

Qui du vin est ami De soi-même est ennemi.

Car si vous abusez du jus de la treille, on n'est pas long à s'en apercevoir autour de vous: A la trogne on reconnaît l'ivrogne.

Tout au plus vous permettra-t-on le "coup du médecin", c'est-à-dire un doigt de vin pur après la soupe ou le potage.

Il est un dicton, bien connu dans toute la Provence, qui consacre cette coutume: Après la soupe, dous dés de vi (vin).

Lévon cinq sous ou médeci (médecin).

Cinq sous étaient alors le tarif d'une visite de médecin dans ces régions.

De bonne heure, on a remarqué qu'il fallait souper légèrement, pour ne pas charger son estomac et éviter les malaises que provoque cette surcharge:

Mas mato la cena Que sano Avicena.

disent les Espagnols: "Le dîner a tué plus de gens que n'en a guéri Avicenne" (illustre médecin arabe). Nos voisins nous fournissent un autre proverbe, non moins sensé:

Comer hasta matar el hambre es bueno, Y hasta matar el comedor es malo.

"Manger jusqu'à tuer la faim, c'est bon; mais jusqu'à tuer le mangeur, c'est mauvais." C'est encore en Espagne qu'on dit: "Je n'ai guère vu de gens mourir de faim, mais de trop manger, cent mille."

"Cuisine raffinée mène à la pharmacie", édictent les Allemands; ce que les Anglais expriment sous cette autre forme: "On peut très bien creuser sa fosse avec ses dents."

Il n'est pas de traité d'hygiène qui n'ait pris pour épigraphe cette maxime: "Mens sana in corpore sano"; en réalité, ce n'est qu'une partie d'un vers, du satirique Juvénal, qu'on doit ainsi rétablir:

2-La médecine en Proverbes

Orandum est ut sit mens sana in corpore sano. (Satire X, vers 512).

On a beaucoup glosé sur La Fontaine ces mois derniers; mais a-t-on rappelé que le fabuliste avait lu le poète satirique avant d'écrire:

Ventre affamé n'a pas d'oreilles. N'est-il pas, en effet, la traduction exacte de ce vers:

Inanis ventris non audit verba libenter?

El ce distique: Bonne ou mauvaise santé Fait notre philosophie

est — oh! ne cherchez pas! — de l'abbé Chauvieu, qui n'en deviendra pas plus célèbre pour cela.

Mais trêve de philologie, et revenons à la physiologie, c'est-à-dire rentrons dans notre domaine.

"De grande maladie on vient en grande santé", entendez-vous dire quelque fois: rien de plus juste; car on voit, chez certains sujets, la croissance et l'embonpoint succéder aux fièvres graves. Les gens robustes ne sont-ils pas, d'ailleurs, censés "mourir la fièvre" plus que les malades et les débilés? N'est-ce pas chez eux qu'on observe ces "fièvres de cheval", qui en abattent de moins résistants?

Au surplus, la fièvre n'est pas, forcément, un signe de farbeux augure; il ya des fièvres salutaires:

Qui a la fièvre au mois de mai Le reste de l'an vit sain et gay.

Une autre maladie avec laquelle on peut vivre en bonne intelligence, à la condition qu'on ne la traite pas inconsidérément, qu'on ne se malavise pas de l'enrayer trop brutalement, c'est la goutte, et ce, en dépit du dicton:

Goûte bien tracassée Est, dit-on, à demi pensée.

Et cependant le peuple n'ignore point qu'il n'est pas de véritable spécifique à cette podagre incommodé, et il se venge de cette impuissance thérapeutique par

cette boutade pas bien malicieuse: "Le médecin ne voit goutte à la goutte!" Hélas! nous en convenons: mais qui, en ce monde de misères, oserait se proclamer infailible? Contentons-nous de faire notre humble devise du bon Paré: "Je le pansay, Dieu le guaray".

DR. CABANES.

ORPHEUM

Mlle Amelia Bingham remporte un succès éclatant. Elle présente ce qu'elle appelle "De beaux passages dans des grandes pierres," une représentation qui a été très bien accueillie. Elle est accompagnée par une troupe d'artistes de choix, qui jouent avec elle depuis plusieurs années. Mlle Bingham interprète quelques passages de la Tosca, Madame Sans Gêne etc, elle est fort applaudie.

Villa Holt Wakefield est connue sous le nom de "Radiuseuse Personnalité". Mlle Wakefield est très populaire parmi les admirateurs de bon vaudeville, elle présente un acte très original et très intéressant. Vient ensuite: la famille Harvey, des danseurs de corde qui sont chaudement applaudis; Merril et Otto, de très bons chanteurs; Louis Stone, un danseur émérite qui introduit une nouvelle danse et Hopkins et Axtell, qui présentent une pièce d'un acte intitulée "Travaillant".

De nouveaux sujets du Cinéma parlant Edison complètent la représentation, qui fait les délices du public.

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE VOYAGE DE VACANCES. Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRÈS. Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest. Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été. SÉCURITÉ-PLAISIR. Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristes, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant. Service parfait de wagon restaurant. Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à W. H. STAKELUM, D. P. A., Lake Charles, La. J. H. R. PARSONS, Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assuré, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux états de la rue de Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET. IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 315 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Ville Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

W. G. Coyle & Co. CHARBON et COKE. Phone Main 2125-2126-2127. 337 RUE CARONDELET

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp). Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver: 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Prospectus et informations données gratuitement par l'entremise du Kurverein. Woerishofen, Bavière.

Navajo, Paracots et Parafait Toitures Caoutchoutées Poêles à Pétrole Masco Toitures Galvanisées Poêles Fermés Chauffage plissé et en forme de V Incandescence et sans fumée Tuyaux de Poêles et Coudes. B. V. REDMOND & SON. 414-16-18-20-22 Rue Chartres.

Fred. F. Dupuy. CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN. Bayou St. Jean près Dumaine. PHONE MAIN 10524. 27 mai.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O. No 56 Commencé le 13 Février 1913. POUDRE D'OR. Grand Roman Inédit. PAR LOUIS LETANG. (SUITE) On ne les vit pas longtemps. Le vent se mêlait de pluie. Le champ d'aviation devenait intenable. Et puis les privilèges se hâtèrent pour ne pas manquer le train spécial du baron. Les autres suivirent promptement. Amaury de Clamont et François Thibaut qui s'étaient arrachés la veille à l'impression et délicieuse réunion de famille de la villa d'Argenteuil pour prendre le train de nuit, se tenaient sous le hangar mis à la disposition du concurrent, numéro sept pour abriter ses appareils. Ils ne menaient pas grand bruit comme le banquier allemand et sa suite, mais leur organisation ne laissait rien à désirer et leurs moyens se produisaient seulement en temps utile. Contraires comme leurs adversaires par le mauvais temps, ils

décidèrent de repartir pour Paris, laissant les machines à la garde des mécaniciens et sous la surveillance de Caldaguès et de la bonne équipe d'agents qu'il avait recrutée. — Je ne sais pas ce qu'ils manigancent, dit le policier après avoir reçu les rapports de ses hommes dont plusieurs choisis parmi d'anciens soldats originaires d'Alsace-Lorraine ne laissaient rien perdre des petites conversations allemandes surprises dans les groupes. Il doit se produire quelque chose à Paris qui portera un rude coup à M. de Clamont. — A moi-même? — Oui. Personnellement. Le baron aurait dit à ses intimes: "Ah! de Clamont est ressuscité et il ose m'attaquer? Je lui ménage ce soir un petit tour de ma façon. Il en crèvera de rage et rentrera sous terre." Qu'est-ce que cela veut dire? Impossible d'avoir une précision. Mais la chose se produira pendant le dîner ou sera portée à la connaissance de tous à ce moment-là. Voulez-vous que je vous accompagne pour savoir le plus tôt possible de quoi il retourne! — Non, non, dit précipitamment François Thibaut, votre présence est indispensable ici. Il ne faut que vous quittiez deux yeux nos appareils. — Vous croyez donc qu'ils seraient capables de les saboter?

— La partie qu'ils jouent est si possible que s'ils entrevoient la possibilité de la perdre, tout moyen leur sera bon pour supprimer l'adversaire. Jusqu'ici, ils ont eu les yeux bouchés par la certitude d'un succès que nul ne semblait leur disputer sérieusement. Mais ils savent maintenant qui nous sommes et la rentrée de M. de Clamont, immédiatement suivie de l'attaque de leurs valeurs à la Bourse d'hier a mis l'alarme dans leur camp. Ils s'apprêtent à riposter. Méfions-nous. — François a raison, dit Amaury. Faites bonne garde ici, Caldaguès. Nous nous chargeons du reste. Si ce banquier allemand sort des limites de la bienveillance, je le mettrai à la raison, et promptement. Néanmoins, Amaury fut préoccupé pendant le trajet de Calais à Paris, qui se fit par l'express de trois heures. Il avait le pressentiment de quelque lâche attaque qu'il ne pourrait parer et qui l'atteindrait au cœur. En descendant du train, vers 7 heures, François Thibaut prit à la bibliothèque de la gare avec les journaux français du soir, une feuille imprimée à Paris en allemand qui est l'organe de la colonie d'Outre-Rhin et qu'il connaissait pour y avoir souvent trouvé des renseignements relatifs aux mouvements des usines

appartenant au groupe Hausbrand et Cie. Il chercha aux dernières dépêches le compte rendu du meeting de Calais, contrarié par la tempête et remis au lendemain. Il trouva sous un titre gras un article fait d'avance et corrigé en dernière heure pour le faire cadrer avec les événements. On y exaltait le beau geste du baron Hausbrand sûr de la victoire de "l'Impérial-Motor" et donnant quand même dans son palais des Champs-Élysées dont ce serait la féérique inauguration, la grande fête impatiemment attendue par le monde industriel. Soudain, François Thibaut pâlit et ferma la feuille reptilienne d'un mouvement brusque, en essayant de cacher son trouble à Amaury qui marchait à son côté. Vaine tentative, de Clamont avait vu le sursaut du jeune homme. — François, qu'y a-t-il donc? — Oh! rien... Un article désagréable comme on en trouve dans ces sortes de feuilles. — Ah! Voyons un peu. Passe-moi le journal. François s'en défendit. — Tout à l'heure. Quand nous aurons quitté la gare. Il ne faut pas accorder plus d'importance qu'elles n'en méritent à ces sortes de choses. — La résistante du jeune ingénieur, augmenta l'inquiétude vite

éveillée d'Amaury. Il tendit la main: — François, je t'en prie. Impossible de résister à cette prière; Thibaut froissa la feuille en la retirant de sa poche où il l'avait rapidement enfouie, et la livra en disant encore: — Ce n'est sans doute qu'une fausse nouvelle que nous allons nous empresser de vérifier. De Clamont parcourut rapidement l'article, s'attendant à découvrir tout à coup quelque infamie et se raidissant d'avance contre l'effet de la surprise. Malgré son empire sur lui-même, il eut un frémissement de tout son être, en lisant ce passage: "Le clou de la soirée sera la présence au côté du baron Hausbrand qu'elle aidera à présider le dîner et à recevoir la foule des invités de la toute gracieuse et jolie comtesse de Trenck, nouvellement agréée et titrée par Sa Majesté l'Empereur. La comtesse de Trenck n'est autre que Mme de Clamont-Chanteil, femme de l'ancien directeur d'usines, disparu depuis trois ans. Maintenant fiancée au baron Hausbrand, elle n'a consenti à quitter la retraite où elle vit en attendant son nouveau mariage que sur les vives instances des plus hauts — nous allons dire des plus augustes — personnages.

"Tous nos compliments au grand banquier, il ne triomphe pas à demi de ses adversaires!" — Pouah! fit de Clamont avec dégoût en laissant tomber la feuille et en la croissant d'un coup de pied. Mais, tout de suite, il porta la main à son cœur et gémit sourdement: — La misérable!... Le coup avait atrocement porté. — Maltre! s'écria François Thibaut en serrant énergiquement la main d'Amaury, si ce n'était pas vrai? — Nous allons le savoir en rentrant chez moi. Marcelle a dû partir cet après-midi — message de paix et d'amour, pauvre enfant!... Cruelle, atroce ironie!... Il avala sa salive pour refouler le spasme de douleur qui lui broyait la poitrine et continua: — Elle est par conséquent arrivée depuis longtemps au Plessis-Picard et a dû téléphoner. Vite une voiture. Ils accélèrent une automobile. — A toute vitesse, rue de Villerscel. Le chauffeur sortit adroitement de la cour de la gare et fuyait la direction des ponts de la Seine. — Au moins, fit de Clamont, les poings crispés, les lèvres sèches sur ses dents crissantes, les jour-

naux français n'ont pas imprimé cette infamie? François consulta les feuilles du soir. — Il y a une note à peu près identique dans tous les journaux... Evidemment nous sommes en présence d'une affaire froidement combinée. On a cherché la plus grande publicité. Voici la note: Le jeune homme lut tout haut: "Ce soir, grand dîner industriel chez le banquier baron Hausbrand, à l'occasion du meeting de Calais que le mauvais temps a fait différer. Les honneurs de l'hôtel des Champs-Élysées seront faits par madame la comtesse de Trenck, fiancée du baron, née du Plessis, épouse divorcée de l'industriel bien connu de Clamont-Chanteil." — Les imbéciles! s'écria Amaury. Il se fit quelques compliments d'une paille canaille! Oh! nous ne sommes pas organisés en France comme ils le sont chez eux. Ici, chacun tire à soi, le gouvernement a plus de complaisance pour les étrangers que pour les nationaux; en affaires, les journalistes trop souvent inconscients ignorent le point de vue français; c'est le génie, presque la trahison. L'instinct est-ce qu'ils n'auraient pas dû comprendre qu'il y avait sous cette note communiée une manoeuvre perfide au profit des intérêts de la nation ennemie. Non, ils